



Thomas Pierre : Né le 8-08-1871 à Plougonven ; 1895, prêtre, professeur à Bon-Secours Brest ; 1896, vicaire à Saint-Martin Brest ; 1905, aumônier du lycée de Brest ; 1919, recteur de Ploujean ; 1929, curé doyen de Lannilis ; 1933, chanoine honoraire ; décédé le 25-10-1940.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1940 p. 341-342.



M. le Chanoine Pierre Thomas, Curé-Doyen de Lannilis. — Ce n'est pas une paroisse, c'est le diocèse tout entier qui a déploré la mort si soudaine de M. Thomas, chanoine, curé-doyen de Lannilis. Il n'a pas été surpris, il s'attendait au coup qui l'a frappé, depuis et même avant sa nomination à ce poste d'honneur. Mais malgré ce pressentiment, il ne ralentit en rien son activité. Autant il s'adonnait chez lui à un fervent ministère, offices, catéchismes, sermons, confessions, oeuvres de toute sorte, jusqu'au chant d'église, qu'il préparait tous les jours avec les enfants à l'école, autant il se montrait disposé à rendre service aux confrères, à toutes occasions, et dans toutes les circonstances. Qui donc a-t-il jamais éconduit ?

La prédication c'était son fort, on peut dire sa qualité maîtresse. Il dominait son auditoire, par la voix, le ton, le geste, cette conviction ardente qui lui venait d'une foi profonde et bien assise, reçue au sein de sa famille, et une originalité de bon aloi qu'il avait puisée sans doute de bonne heure au lieu de sa naissance, Plougonven, la fleur du Tréguier. Trécorrois, il l'était, et il le demeura toujours, le long de sa carrière, mais le bon Trécorrois, qui sut élever les vertus et les qualités du Trécorrois au sommet de la perfection, jusqu'à cette langue claire, limpide, fine, savoureuse, arraisonnée à l'occasion d'un peu de causticité. Il parlait aussi bien le breton que le

Français, peut-être mieux le breton, où il semblait mettre un peu de coquetterie, mais toujours le plus naturellement du monde. D'ailleurs, humble et modeste, toujours bon et affable envers qui l'abordait. Il n'avait que des amis, il était l'ami de tout le monde.

Il développa toute sa vie ses merveilleuses qualités, surtout ses talents d'éloquence. Nous ne parlons ni de ses études, ni de ses facultés. Il les fit valoir à Saint-Martin de Brest où il se fit remarquer, parmi des collègues, éloquents aussi pourtant, par une merveilleuse facilité de travail et d'exécution, d'élocution nette, sobre, nerveuse, chaude, communicative, servie d'ailleurs par une admirable mémoire. Au Lycée de Brest, il préparait soigneusement les conférences fortes, élevées, nourries de doctrine qu'il adressait à ses grands élèves : ils doivent s'en soutenir encore. A Ploujean, il eut souvent comme auditeur parmi ses ouailles habituelles, le grand maréchal Foch, qui se délectait à entendre ses instructions, et dont il devint en peu de temps l'ami et le confident. A Lannilis, nous avons dit qu'il fut le pasteur très zélé, très goûté et très aimé...

M. Thomas, en toute saison, tout le long de sa vie, fut un grand prédicateur de missions. Il était recherché pour son talent et pour sa doctrine. Il faisait pénétrer l'Evangile dans la tête et le cœur de ses auditeurs, y portant en même temps la lumière et la persuasion.

Des foules l'ont entendu prêcher, au Folgoat, à la multitude des pèlerins, à Landerneau, aux 100.000 hommes rassemblés par la grande voix de Mgr Duparc, à Paris même lors du pèlerinage de Montmartre, à Paris où il se rencontra de nouveau avec le maréchal Foch, et où il prononça dans l'église Notre-Dame un magnifique sermon sur « la France royaume de Marie » ; et en combien de circonstances dans et hors du diocèse, toujours ce fut avec le même éclat et le même succès.

Il est dit dans un compte rendu qu'à Plouigneau 40 prêtres assistaient à ses obsèques. Combien à Lannilis ? Sans le temps et les circonstances, il y en eût eu plus de deux cents.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/11/1940 p. 341*

---

M. le Chanoine Thomas, Curé-Doyen de Lannilis. – On lira encore avec le plus vif intérêt la belle notice suivante, consacrée à M. Thomas, curé de Lannilis, par un ami et un confident de toute sa vie. Sa mort n'a surpris personne, pas même lui. On le savait et il se savait menacé de mort subite ; la science n'y pouvait rien et Dieu qui avait prolongé ses jours au-delà de toute espérance préparait providentiellement le suprême détachement : M. Thomas n'avait qu'un souci : être prêt. Tout de même, quel vide sa mort laisse parmi nous ! Si les moyens de communication avaient été normaux et si tous ceux qui tenaient à lui par la reconnaissance ou l'admiration avaient pu assister à ses obsèques, la cérémonie aurait eu une allure de triomphe. Bien peu nombreuses sont dans le diocèse, les églises où il n'a pas prêché ; et dans les postes qui lui avaient été confiés, il ne comptait que des amis. A Saint-Martin de Brest il fut le « Père Thom » ; au catéchisme, en chaire, au patronage, il exerçait un ascendant irrésistible ; il était un catéchiste merveilleux : sa façon de raconter des histoires était telle que la bande turbulente des gamins restait sage pour ne pas être privée d'une anecdote aussi savoureuse qu'édifiante ; en chaire, encore jeune vicaire, il déployait des qualités qui firent de lui un maître de l'éloquence sacrée ; au patronage, il fut l'entraîneur éclairé des mouvements de jeunesse les plus actifs.

Il avait une jovialité qui attirait et retenait la sympathie : il fut un apôtre joyeux. Il prenait un ton de tendresse affectueuse pour décider tel jeune malade à recevoir les sacrements ; il savait trouver dans les deuils les consolations les plus douces : sa charité avait des secrets de conquête.

Notre « Père Thom » devint un jour aumônier du Lycée de Brest ; il quittait Saint-Martin, mais il demeurait brestois, et à ce titre, il fut comme le prédicateur ordinaire de la paroisse qu'il venait de quitter et où il trouvait les mêmes auditoires fidèles, pour les circonstances liturgiques et pour les retraites. Sa culture intellectuelle déjà servie par une magnifique mémoire s'affina encore dans le ministère des jeunes lycéens : lui qui était capable de répéter aux messes suivantes le sermon que M. Gouzard avait donné à la première messe, fit une ample provision de connaissances variées qui lui servirent pour l'apologétique et aussi pour la prédication à laquelle il consacra tous ses loisirs.

Il écrivait tout et venait répéter son texte à sa vieille maman et à sa sœur Françoise : quel intérieur sympathique et vivant ! Il avait un culte pour sa mère, fine trégorroise de qui il tenait son esprit vif et sa finesse d'observation ainsi que sa prudence toujours en éveil. Elle ne lui épargnait pas les critiques et il retouchait docilement les passages qu'elle lui avait signalés. Entre sa mère et sa sœur, il pouvait être heureux. Il avait la liberté d'esprit nécessaire pour l'œuvre où il acquit un renom mérité.

Sa prédication ! Il avait les dons physiques de l'orateur : de bonne taille, il avait le port dégagé, le geste naturel et expressif ; et sa voix puissante et bien timbrée avait une rare variété d'inflexions et une souplesse très chaude. Il était un vrai artiste de la parole : il s'en servait avec une haute conscience de sa mission : « Pectus est quod facit disertos ». Quintilien, Pascal et Vauvenargues auraient trouvé en M. Thomas le parfait homme de cœur dont l'éloquence illustrait brillamment leurs théories. Simple dans les petites choses et avec les petits, il traitait magnifiquement les sujets pathétiques : il fut à sa place dans la chaire de Notre-Dame ; il y honora grandement son pays et sa langue maternelle, et imposa aux Parisiens le respect pour une langue qui se prête si bien aux plus beaux effets de l'éloquence.

Pendant la guerre de 1914, il cumula les fonctions de secrétaire militaire, d'aumônier du lycée et de vicaire de Saint-Martin où il fut pour M. Henry un émule en dévouement et en charité. Mais il y a tout lieu de penser que M. Thomas y contracta la fatigue qui devait amener sa redoutable maladie. Il fut nommé en 1919 recteur de Ploujean : il retrouvait le Tréguier avec ses bonnes manières et son urbanité ; il y fut tout de suite le plus aimé le plus écouté des pasteurs, en même temps que le confident et l'ami du plus illustre des soldats de France, le maréchal Foch.

Après dix ans passés à Ploujean, il fut nommé curé-doyen de Lannilis : c'était une juste récompense de ses mérites et de ses travaux, mais déjà frappé, il était tenu à se ménager pour pouvoir donner dans ce poste élevé, toute sa mesure. La dureté des temps l'accablait ; il pressentait et redoutait les, catastrophes ; naturellement porté vers les doctrines d'autorité, il avait trop fréquenté le grand maréchal pour avoir gardé la moindre confiance dans l'évolution de la pensée populaire ; prêtre d'une foi ardente, il prévoyait les conséquences mortelles du laïcisme ; pasteur dévoué à son peuple, il comprenait la gravité des menaces de guerre et de révolution. Pourtant même quand il voyait l'horizon s'assombrir, il gardait sa foi dans les destinées de la Patrie : il ne désespéra jamais.

Ces dernières années, sa piété avait pris un cachet tout particulier de tendresse : il parlait au Sacré-Cœur à qui son église paroissiale était consacrée, avec la familiarité d'un petit enfant ; la Sainte Vierge qui lui avait fourni en chaire si souvent l'occasion de ses plus beaux mouvements oratoires, il la traitait comme s'il avait été son enfant gâté. Un jour, au couronnement de Notre-Dame de Kernitron, il avait arraché des larmes à la foule en paraphrasant en breton la célèbre prière de saint François de Sales.

C'est en revenant de faire son catéchisme qu'il est mort, subitement. Ses paroissiens lui ont fait de magnifiques funérailles ; l'affection reconnaissante de ses confrères l'a escorté de prières émues ; le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge lui auront fait bon accueil : M. le chanoine Pierre Thomas a droit tout spécialement aux suffrages des prêtres que ses conseils éclairés et son dévouement paternel ont conduits dans les voies qui mènent à l'autel, et soutenus dans les épreuves et les difficultés de la vie sacerdotale.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 3/01/1941 p. 5*